



Cycle : Bertrand Tavernier

LA VIE ET RIEN D'AUTRE

Bertrand Tavernier, France, 1989

Fiche technique

Scénario : Jean Cosmos et Bertrand Tavernier
Photographie : Bruno de Keyzer
Montage : Armand Psenny
Décors : Guy-Claude François
Costumes : Jacqueline Moreau
Musique : Oswald d'Andrea
Interprétation : Philippe Noiret, Sabine Azéma,
Pascale Vignal, Maurice Barrier, François Perrot...
Production : Hachette Première (René Cleitman)
Distribution : UGC
Durée : 131 min
Sortie France : 6 septembre 1989



Critiques et Commentaires

De villages en ruine en usines désaffectées, de tunnels effondrés en hôpitaux provisoires, Tavernier fait un constat de guerre effrayant. Mais lance, parallèlement, un hymne vibrant à la vie à travers l'histoire d'amour pudique et fière d'une gazelle et d'un lion fourbu (superbe Philippe Noiret, récompensé d'un César). Un film à la fois ample et intime, tout en bleu grisé et marron chair (à canon). **Guillemette Odicino (Télérama, 30 novembre 2021)**

Retrouvant pour la sixième fois un Philippe Noiret éblouissant, Bertrand Tavernier signe un film fort et beau qui parle d'amour sur fond d'horreurs de la der des der. [...] Prenant comme toujours son temps pour installer l'action, les personnages, leurs sentiments, rétif à l'ellipse et quelquefois trop (à cet égard, le tunnel qui occupe le centre du film porte bien son nom), Bertrand Tavernier retrouve avec *La Vie et rien d'autre* la pudeur poignante du quotidien de *L'Horloger de Saint-Paul*, l'ironie iconoclaste de *Coup de torchon*, le souffle épique de *Que la fête commence*. Il se retrouve. **(Le Monde, 6 septembre 1989)**

Se déroulant en 1920, soit deux ans après la fin de la Grande Guerre, *La Vie et rien d'autre* est un bon exemple de ce décalage de point de vue. Tavernier y fait le choix de parler de la guerre depuis l'après-guerre, d'évoquer le macro (l'histoire nationale) depuis le micro (un exemple rural), et donc, comme la promesse du titre l'indique, de parler de la mort depuis le retour à la vie. **Mathieu Alloin (Il était une fois le cinéma)**

Paroles de réalisateur

Je ne compte pas les articles, au moment de la sortie de *La Vie et rien d'autre*, insistant sur son antimilitarisme, pour le critiquer ou non. Ce n'était pas du tout le sujet du film. Je n'y avais jamais pensé. Je voulais montrer comment on recherchait les disparus, ce qu'était l'apprentissage du deuil, les premiers pas que l'on fait vers la paix. C'était un film sur la mémoire, une mémoire que l'on efface à coups de monuments et de célébrations, puisqu'on refuse de regarder en face la réalité – les vrais chiffres des morts et des disparus. Qu'est-ce que cela signifie, chercher des disparus? Trouver des morts, contredire les chiffres officiels, faire éclater les contradictions et les œillères du système qui veut que la mémoire et le souvenir soient remplacés par un symbole : le Soldat inconnu. Symbole qui va occulter tous les autres morts. *La Vie et rien d'autre* est un film sur le deuil, pas pour ou contre la guerre. **Entretiens avec Noël Simsolo (Bertrand Tavernier. Le cinéma dans le sang, 2011)**

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 19 octobre 2022**

« Ce bleu-horizon, c'était la France. Avec mon chef-opérateur, nous avons beaucoup travaillé en laboratoire et la prise de vues pour obtenir ce fond monochrome sur lequel seulement une ou deux couleurs ressortent. Je voulais que les gens aient dans l'œil cette couleur d'uniforme qui baignerait tout le film. » **cité par Jean-Dominique Nuttens (Bertrand Tavernier, 2009)**

Points de vue contrastés d'historiens

Certains films historiques parviennent à devancer les recherches des historiens au point de faire sentir douloureusement à ces derniers leurs insuffisances et leurs lacunes. Ceux que Bertrand Tavernier a consacrés à la Grande Guerre – *La Vie et rien d'autre* en 1989, puis *Capitaine Conan* en 1996 – sont de ceux-là. Par deux fois, le cinéaste a réussi à exhumer, à traiter avec une justesse parfaite, à apercevoir, en un mot, deux aspects de la Grande Guerre qu'avant cette date aucun spécialiste du conflit n'avait su traiter comme lui. Grande leçon d'histoire, donc. Et leçon d'autant plus rude qu'elle ne porte pas sur quelque aspect marginal de la période 1914-1918. Elle a trait au contraire à deux dimensions centrales de l'immense conflit.

Avec *La Vie et rien d'autre*, c'est du deuil qu'il s'agit ou, plus exactement, de deux formes de deuil qui se superposent sans se mêler jamais. Le moins important des deux est national et collectif : le film s'ouvre sur le projet d'exhumation du corps d'un soldat non identifié au début du mois de novembre 1920 ; il se clôt par le choix même du cercueil de l'Inconnu destiné à être ramené à Paris pour le 11 Novembre. À cette trame s'ajoute un autre fil commémoratif : la construction des monuments aux morts, grande aubaine des sculpteurs de l'après-guerre. Mais l'essentiel est dans l'autre sujet du film : le deuil personnel, le deuil intime, celui des pères et des mères, celui des sœurs et des frères, celui des épouses et des fiancées, celui des orphelins. **Stéphane Audoin-Rouzeau, (« Bertrand Tavernier, la Grande Guerre et l'identité française » *Le Débat*, n°136, 2005)**

Le film est souvent drôle, et [...] n'échappe pas à une volonté de dérision qui provoque quelque malaise et oblige à se demander si ce décor de morts et d'infirmités était le meilleur choix pour se moquer. [...] Tavernier a trop de talent pour sombrer dans le manichéisme. Il préfère suggérer qu'affirmer, mais il n'a pas pu se débarrasser de préconçus idéologiques un peu fatigués. Même quand il décrit avec une grande exactitude formelle la cérémonie au cours de laquelle fut choisi le « soldat inconnu » dans une casemate de la forteresse de Verdun, on a l'impression de l'entendre ricaner. [...] Un spectacle de qualité — l'extrême fin du film dégage une grande émotion —, mais à se garder de prendre comme une page d'histoire. **Jean-Jacques Becker (« La vie et rien d'autre », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 1990)**

Filmographie (très) sélective

L'Horloger de Saint-Paul, 1974 ; *Que la fête commence*, 1975 ; *Le Juge et l'Assassin*, 1976 ; *La Mort en direct*, 1980 ; *Coup de torchon*, 1981 ; *Un dimanche à la campagne*, 1984 ; *La Vie et rien d'autre*, 1989 ; *Capitaine Conan*, 1996 ; *Laissez-passer*, 2002 ; *Dans la brume électrique*, 2009 ; *La Princesse de Montpensier*, 2010 ; *Quai d'Orsay*, 2013 ; *Voyage à travers le cinéma français*, 2016.

Prochaine séance, Cycle Bertrand Tavernier
le 23 novembre 2022 :
***La Mort en direct*, Bertrand Tavernier (1980)**